
Carmen Bernand

Françoise Lavocat, Pierre Kapitaniak, *Fictions du diable. Démonologie et littérature de saint Augustin à Léo Taxil*

Marianne Closson, (éds.) Genève, Librairie Droz, coll.
« Cahiers d'Humanisme et de Renaissance », 81,
2007, 342 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Carmen Bernand, « Françoise Lavocat, Pierre Kapitaniak, *Fictions du diable. Démonologie et littérature de saint Augustin à Léo Taxil* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-39, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19503>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/19503>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Carmen Bernard

Françoise Lavocat, Pierre Kapitaniak, *Fictions du diable. Démonologie et littérature de saint Augustin à Léo Taxil*

Marianne CLOSSON, (éds.)Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et de Renaissance », 81, 2007, 342 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Ce livre étudie les traités de démonologie et leurs rapports avec la fiction et la vérité. Le corpus concerne principalement la période comprise entre la seconde moitié du xv^e siècle jusqu'à la fin du xvii^e siècle, en privilégiant des exemples français ou anglais. Quelques articles dépassent cette période et abordent des auteurs antérieurs ou modernes, comme saint Augustin ou Léo Taxil, qui écrit à la fin du xix^e siècle. Quinze auteurs participent à cet ouvrage dont on peut louer le sérieux des références et l'intérêt d'une approche qui insiste sur l'examen critique des phénomènes surnaturels, considérés comme des objets d'étude permettant de comprendre des phénomènes comme les illusions visuelles, la suggestion, la nature des rêves ou la manipulation politique. Les textes s'ordonnent selon trois axes. Le premier comprend l'écriture des traités et les stratégies rhétoriques à l'œuvre, ainsi que les bases doctrinales qui fondent les essais ; le deuxième groupe explore les rapports entre ces traités et la littérature, notamment le théâtre. Enfin, le troisième volet du livre analyse la contribution de la démonologie à l'histoire de la pensée.
- 2 L'intérêt pour la sorcellerie date de l'Antiquité et nombreux sont les poètes et philosophes qui se sont penchés sur la véracité de ces phénomènes. Cette interprétation littéraire du surnaturel, son évocation et sa diffusion renaissent au xvi^e siècle, introduisant dans les exemples donnés (les preuves, les dossiers) le doute, le scepticisme ou le cynisme. Les accusations de sorcellerie et de pactes démoniaques sont exploitées à des fins politiques, contre Henri III par la Ligue (M. Martin), pour contrer les dangers de l'incrédulité (S. Houdard), ou encore à des fins bassement commerciales (M. Closson) par des escrocs comme Léo Taxil. Cette évolution est paradoxale puisqu'il y a surenchère de traités contrecarrés par une attitude critique de la part des élites lettrées. Elle l'est également puisque, à la même période et sous d'autres cieux (le continent américain), le répertoire des idolâtries dressé par les religieux de différents ordres semble inépuisable, et il aurait été intéressant justement d'introduire dans ce livre un chapitre consacré à la crédulité des autres, les Indiens et les Noirs esclaves, à l'égard de laquelle les opinions sont peut-être moins contrastées. Car c'est encore en Amérique hispanique que nous retrouvons cette notion de fable, empruntée à Platon, et appliquée à toutes les croyances indigènes. C'est là encore que l'on découvre avec étonnement la complexité du calendrier divinatoire des anciens Mexicains, qui réunit à la fois précision astronomique et divination.
- 3 L'écriture démonologique est un genre à part, légitimé par l'expérience personnelle de l'auteur, et le lecteur ne doit pas y chercher la preuve mais « une probabilité convenable » (N. Jacques-Lefèvre). Écrire un traité de démonologie est aussi, comme le dit J. Bodin, une façon de combattre la propagande du Malin, qui veut faire croire que les propos sur l'existence des sorciers sont faux. Nous sommes là dans un jeu de miroirs semblable aux tours joués par les illusionnistes. Le genre se fonde sur une ambiguïté : les faits attribués aux sorciers sont-ils faux parce qu'ils relèvent de l'imposture ou bien parce qu'ils s'inspirent d'une doctrine fautive, c'est-à-dire contraire aux lois divines ? Et si les fables sont fausses, pourquoi les croit-on ? L'analyse des métaphores et du style que nous livre N. Jacques-Lefèvre est convaincante et c'est avec raison qu'en citant J.-L. Borges, elle suggère que la démonologie est une branche de la littérature fantastique. L'idée que les sorcières et les magiciens constituent une contre-société organisée par ses lois propres (F. Lavocat) est un des fils directeurs de ce livre,

dont le dernier chapitre justement, consacré au complot judéo-maçonnique, montre l'emprise idéologique sur les masses.

- 4 Les réflexions sur les troubles des sens chez les sorciers concernent également la médecine. Ces rapports sont notamment examinés dans le chapitre concernant Jean Wier (Th. Maus de Rolley), mais aussi le texte de Stuart Clark sur les paradoxes visuels, dont la problématique anticipe la science des rêves de Sigmund Freud. De nombreux textes littéraires sont évoqués par plusieurs auteurs, montrant à partir de cas concrets que les tragédies et les comédies qui mettent en scène des spectres et autres êtres surnaturels, obéissent à une logique différente de celle des traités de démonologie. Destinées à un large public, ces pièces ne sont ni didactiques ni morales mais reflètent les croyances des plus nombreux. On ne saurait reprocher aux auteurs d'avoir traité ce volet « populaire » de façon indirecte : tel n'était pas l'objet de ce livre centré sur le débat autour de la vérité des faits. Le débat démonologique est un indicateur des conflits religieux et politiques dans les sociétés : ce thème traverse aussi la plupart des textes réunis dans cet ouvrage et il est particulièrement illustré dans la belle analyse de *Beware the Cat* de William Baldwin (L. Niayesh).
- 5 Par la richesse des exemples analysés dont nous n'avons présenté ici que quelques aspects, ce livre érudit mais accessible est stimulant, par le foisonnement des idées et des questions, pour des lecteurs issus de différents horizons intellectuels.

Pour citer cet article

Référence électronique

Carmen Bernand, « Françoise Lavocat, Pierre Kapitaniak, *Fictions du diable. Démonologie et littérature de saint Augustin à Léo Taxil* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-39, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19503>

Référence papier

Carmen Bernand, « Françoise Lavocat, Pierre Kapitaniak, *Fictions du diable. Démonologie et littérature de saint Augustin à Léo Taxil* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
